Lina raconte son passé de militante

Autor(en): **Vann, Carole**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **85 (1997)**

Heft 1404

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-281190

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LINA RACONTE SON PASSÉ DE MILITANTE

Militante convaincue du Tupac Amaru, Lina espère que son mouvement soit, un jour, reconnu politiquement. En attendant, elle fait des ménages en Suisse pour nourrir ses trois enfants restés au Pérou.

Lina vit en Suisse depuis presque un an. C'est une clandestine. Elle garde des enfants et fait des ménages. Elle porte toujours, collée contre son sein, une image de la vierge, signe d'une profonde ferveur religieuse. Son visage, émacié et impassible, ressemble à une sculpture inca. Des yeux extraordinairement noirs et mobiles, souvent appeurés, s'illuminent lorsqu'elle parle du «Che» et s'embuent dès qu'elle évoque ses enfants, deux garçons et une fille, âgés de 5 à 10 ans, restés au Pérou avec leur grand-mère.

Les clandestins venus du Pérou se comptent par milliers en Suisse, des mères, pour la plupart, obligées de quitter leurs enfants pour pouvoir les nourrir. Beaucoup sont issus d'une classe moyenne durement touchée ces quinze dernières années. Trop occupés à lutter pour leur survie, ils répriment leur sentiment d'injustice, et oublient leur galère dans les boîtes à salsa.

Mais Lina n'aime pas les boîtes de nuit. *«Les Péruviennes qui vivent ici ne s'intéressent pas aux événements qui se passent dans leur pays,* déplore-t-elle. *Il n'y a pas d'esprit de solidarité dans notre communauté en Suisse. C'est très différent des paysans au Pérou».* Lina connaît bien le milieu rural de son pays puisqu'elle a passé des années à y diffuser l'idéologie des guérilléros Tupac Amaru. Clandestinement, bien sûr. Militante convaincue du mouvement, elle s'insurge néanmoins contre toute forme d'opération armée. *«Je ne suis pas la seule militante à opter pour la voie pacifique,* explique-t-elle. *Il y a tout un courant du MRTA qui œuvre pour que le mouvement soit reconnu politiquement».*

Discours fascinants

Lina n'a même pas 12 ans quand elle décide de rejoindre les Tupac Amaru dans son village de la selva. *«J'étais révoltée par les exactions des militaires qui nous pillaient et violaient les femmes. Nous les détestions tous. J'étais attirée par le MRTA parce qu'ils étaient les seuls à ne pas abuser de leurs armes. Leur discours me fascinait».*

Engagée corps et âme pour *«une justice dans son pays»*, elle décide d'épouser un militaire gradé afin de lui soutirer des informations. *«J'avais la peau claire pour une Indienne, cela plaisait aux soldats».* A quatorze ans, elle jette son dévolu sur un officier, le séduit, se fait engrosser et l'épouse à quinze ans.

C'est alors que surgissent les imprévus. Tout d'abord, la mort de son bébé d'un mois qui la plonge dans le désarroi. D'autre part, le *«salaud de militaire»* qu'elle pensait avoir épousé se révèle sensible, doux, attentionné et

généreux. *«Il était issu d'une famille pauvre et s'était battu pour réussir. Il voulait que je poursuive mes études et il me faisait entièrement confiance»,* raconte-t-elle. Saisie de scrupules, elle s'explique avec son mouvement et demande de se charger de l'endoctrinement des villageois. Tâche qu'elle accomplit avec succès, toujours à l'insu de son mari.

Risques mortels

Sa double vie s'écoule ainsi sur plusieurs années, le temps de terminer ses études en psychomotricité, de faire deux enfants et de devenir cadre au MRTA. Jusqu'à ce fameux jour où le mari découvre des documents compromettants dans les affaires de Lina: *«J'avais 23 ans. En arrivant à la maison, le silence m'a alertée. Il avait envoyé les enfants chez ma mère. Il était hors de lui. Il m'a giflée, la seule fois de sa vie. Avec sa position dans l'armée nous risquions d'être fusillés si cela se découvrait. Je lui ai fait croire que j'avais été endoctrinée à l'université. Pour lui, j'étais malade psychiquement. Je devais me faire soigner».*

Espérant éloigner sa femme des *«terroristes»*, il l'envoie chez un ami psychologue au Canada. Au bout de six mois, elle se déclare désintoxiquée et supplie son mari de la laisser rentrer au Pérou. *«Les enfants me manquaient terriblement».* De retour, elle se distancie du mouvement, car son mari, devenu méfiant, ne cesse de la surveiller. Peu après, il meurt dans une embuscade, *«tué par le Sentier lumineux».*

«Ma vie a basculé à nouveau. Mes 150 dollars mensuels comme enseignante ne nous suffisaient pas. Je travaillais de nuit dans une fabrique, mais je ne tournais pas. Le MRTA était très pressant, m'offrait des facilités. Je résistais, je ne voulais pas leur être redevable, je ne voulais pas perdre ma liberté. Je n'avais qu'un but: la survie de mes enfants. C'est pourquoi, aujourd'hui, je fais des ménages en Suisse. Chaque mois, j'envoie mille dollars au Pérou et je me débrouille ici avec cinq cents francs suisses. Je veux offrir à mes enfants une vie décente et normale. Je ne voudrais surtout pas qu'ils s'engagent dans un mouvement clandestin comme je l'ai fait. Mener une double vie et devoir garder le silence tout le temps même avec mes proches, c'est un prix trop cher à payer».

Carole Vann